# LA VIE SPORTIVE

FOOTBALL

## VICTORIEUSE DE LA HONGRIE PAR 4 BUTS A 2

# L'ITALIE a gagné la Coupe du monde en grande équipe

### Menant à la mi-temps par 3 buts à 1, elle avait déjà nettement affirmé ses prétentions à la victoire

### *Le jeu plus direct des Transalpins prévalut sur le style des Hongrois dont l'équipe fut décevante*

(DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL)

Paris, 19 juin.

Les pronostics n'ont vraiment guère force de loi en football. On s'attendait à un match indécis. A la mi-temps, il était joué. Un match partagé, et l'Italie réussit beaucoup plus souvent que sa rivale à imposer son jeu. Un match dur, rude même, et à part deux ou trois accrochages, il se disputa avec une correction remarquable !

Disons sans tarder que la meilleure équipe a gagné de loin, nettement, et que sa victoire ne peut souffrir aucune réserve, car elle fut acquise de remarquable façon, dans un beau style, avec une maestria devant laquelle il faut s'incliner. On avait pu douter un moment des moyens de l'équipe transalpine; elle n'est peut-être plus ce qu'elle fut, mais elle a, on vous prie de le croire, de beaux restes. Et elle a gardé son bien, la Coupe du Monde, dans un style qui en dit long sur ses possibilités.

Personne, même la Hongrie, ne songera à discuter son légitime succès et pourtant le match fut assez bizarrement joué. Il ne peut satisfaire pleinement quelqu'un dégagé de toute passion partisane, car il fut loin d'avoir d'un bout à l'autre le même intérêt, le même rythme, la même passion. Mais, on voudrait oublier tout le reste, c'est-à-dire la seconde mi-temps, pour ne plus se souvenir que de la première, vraiment magnifique, de loin la meilleure, au cours de laquelle on vit pratiquer du grand football.

Et cette première mi-temps consacrait véritablement le triomphe du style transalpin sur le style « Europe centrale », celui des Hongrois. L'Italie fournit 90 minutes de jeu admirable. On connaît la valeur des mots, mais c'est bien l'épithète qu'il faut. Elle imposa nettement sa manière directe, franche, nette, où l'on fait certes la part de l'improvisation surtout dans les interventions sur l'homme et la reprise acrobatique des balles, mais où l'on sait aussi un plan précis, où l'on sait à merveille déclencher et réaliser des attaques précises et efficaces.

Nous disions samedi, en tentant un timide pronostic sur la rencontre, qu'elle pourrait bien se dérouler à l'image d'un certain Bologne-Sparta, pour le tournoi de l'Exposition disputé à Lille.

Et, de fait, si l'on avait pris soin de faire le décompte des instants de domination territoriale, on s'apercevrait sans doute, que les Hongrois ont un peu plus dominé que leurs adversaires. Mais à quoi sert de porter le jeu dans le camp opposé si l'on n'a pas la rapidité d'action voulue, si l'on se fait subtiliser la balle avant de shooter, si l'on ne peut tirer parti des occasions de marquer?

Combien nous préférons la manière italienne, ses attaques en profondeur, les déboulés fantastiques de ses ailiers et l'utilisation au maximum des balles dangereuses. Il fallut trois minutes au « onze » transalpin pour se mettre en action et, deux minutes plus tard, il avait marqué un but, après avoir concédé un corner. Or, c'est précisément ce qu'il faut admirer chez les Italiens: ils ne perdent aucune occasion de pousser leur action et leurs interventions sur la balle au maximum. C'est ainsi que, sur un dégagement « in extremis » de son arrière Foni après corner, on vit l'ailier Biavatti venir batailler pour la conquête de la balle, s'en emparer, passer deux hommes et terminer sa magnifique descente par un tir croisé que l'autre ailier Colaussi n'eut qu'à reprendre pour marquer. Pas de temps perdu, pas d'hésitation, pas de fioritures surtout!

Et si nous nous sommes longuement étendu sur cette phase, c'est parce qu'elle est un exemple frappant de maintes autres combinaisons semblables qui amenèrent le succès italien. Il faut, bien sûr, pour réussir cela, des ailiers rapides et bons shooteurs, un demi-centre comme Andreolo, qui s'entend à merveille pour les lancer et un avant-centre aussi prestigieux que Piola, dont les reprises de balles sont impeccables.

Mais l'Italie possédait tous ces atouts et elle sut en tirer parti avec une autorité sans égale. Elle fut d'autant plus à l'aise pour le faire que les arrières hongrois décurent grandement. Biro et Polgar sont pourtant de bons défenseurs d'ordinaire, mais ils n'ont guère l'habitude de marquer les ailiers adverses, ils jouent devant leur but et ils se montrèrent absolument désorganisés par la soudaineté des attaques italiennes. Comme leurs demi-ailes, mal préparés, eux aussi, à jouer en somme le W M, marquaient très insuffisamment les ailiers, les défenseurs hongrois flottèrent, hésitant à se porter à l'attaque des rapides Biavatti et Colaussi, et lorsqu'ils le faisaient, laissant le champ libre au redoutable Piola: c'était donner la partie trop belle à ces trois hommes.

Et ne faut pas chercher plus loin les raisons du score sévère, nullement imputable au gardien Szabo, au contraire. Et comme, au surplus, l'Italie possède d'autres cordes à son arc, comme elle a encore les stratèges tels que Meazza et Ferrari; comme elle peut, elle aussi, marquer des buts en finesse — le second, obtenu après une série de passes de toute la ligne, fut d'une facture remarquable. — elle atteignit le repos sur le score de 3 à 1.

Le match était joué. L'Italie avait d'ores et déjà gagné, car si cette première mi-temps, littéralement emballante, avait vu les Hongrois marquer une fois au début et nous laisser l'impression, un court moment, qu'ils pourraient lutter à armes égales avec les Italiens, la suite des événements et la seconde mi-temps ne tardèrent pas à nous détromper.

Les dernières des quatre-vingt-dix minutes furent en effet loin d'être passionnantes. On vit les Italiens vivre sur leur avance, jouer au petit trop et jugular sans grand'peine une attaque dont on dire tout à l'heure les défauts. Il fallut un gros effort des Hongrois, consécutif — pour nous — à un relâchement italien, pour leur permettre de marquer un second but. Tout pouvait encore être remis en jeu, puisque le score était toujours de 4 buts pour les Italiens, mais ceux-ci se ressaisirent sans peine. Ils repartirent avec une aisance qui ne laisse aucun doute sur leurs moyens et leur quatrième but vint promptement réduire à néant les espoirs hongrois.

Répétons-nous. La meilleure équipe a gagné et si nous avons jusqu'ici souligné surtout les mérites de l'attaque transalpine, on s'en voudrait de passer sous silence la belle impression que nous firent leurs arrières et leurs demis, remarquables eux aussi, et qui jugulèrent la plupart du temps les avants hongrois, par leurs interventions franches, nettes, leur manière particulière de reprendre la balle dans n'importe quelle position et leur supériorité dans le jeu de tête qui ne laissaient guère de chances aux passes croisées à mi-hauteur de leurs adversaires.

Il nous faut dire maintenant que l'équipe hongroise déçut beaucoup et qu'elle ne donna pas souvent l'impression de pouvoir gagner. Un de nos confrères de Budapest, à nos côtés, ne cessait durant tout le match de se lamenter : « Jamais la Hongrie n'a si mal joué, disait-il; elle a perdu cinquante pour cent de ses moyens. » C'est après tout fort possible, mais le résultat est là et les Hongrois n'ont pas joué en finalistes de Coupe. On avait raison lorsqu'on se demandait s'ils n'avaient pas eu la tâche trop facile pour parvenir à l'ultime stade de l'épreuve; ils n'ont pas fourni une exhibition digne d'un finaliste de Coupe. Non seulement leurs défenseurs eurent des faiblesses, mais encore l'ensemble tout entier. Il manquait de vitesse, de spontanéité, de cette rapidité sur la balle indispensable devant l'Italie. Trop souvent, les Hongrois se firent subtiliser le ballon et manquèrent de netteté dans leurs passes; ils pratiquèrent, au surplus, un jeu trop étroit, trop fignolé, et, après les deux buts italiens en première mi-temps, ils semblèrent accepter par trop la loi de l'adversaire.

Une équipe qui joue battue ne peut pas gagner la Coupe du monde et si la défense hongroise est en grande partie responsable du score, l'exhibition des avants, leurs combinaisons par trop fignolées, la carence du « leader » d'attaque Sarosi, n'étaient pas pour augmenter leurs chances. Devant une autre équipe que l'Italie, la Hongrie eût sans doute mieux fait, mais la façon même dont elle pratique le football ne pouvait pas réussir. L'école italienne a prévalu comme prévaudra toujours le football direct à condition qu'il soit joué par les athlètes qu'il demande.

Seuls les demis hongrois purent soutenir la comparaison avec leurs adversaires, mais s'ils assurèrent parfois une domination territoriale à leur équipe, ils laissèrent par trop les attaquants italiens en liberté et lorsqu'ils le comprirent, il était trop tard. Ils tombèrent alors dans l'excès contraire. A part quelques accrochages en fin de match, dus surtout aux Hongrois, le match fut joué avec sportivité et correction et fort bien dirigé par M. Capdeville. Les 65.000 spectateurs présents l'ont certainement apprécié et si, il faut bien le dire, le public réserva ses faveurs aux Hongrois en les encourageant beaucoup plus que les Italiens, la victoire finale de la « Squadra Azzurra » fut de celle devant laquelle les sportifs français surent s'incliner.

### *Avant le match*

Jamais certainement, Colombes, stade et ville — car il faut y parvenir — n'a été aussi embouteillé. Il est superflu d'écrire que la grande foule — 65.000 spectateurs, parmi lesquels quelques milliers d'Italiens et de Hongrois — est venue à cette finale de Coupe et l'engouement du public français pour le sport du football, a été consacré hier.

Glissons sur l'ambiance particulièrement nerveuse, des passions comme il sied et établissons un petit point d'histoire.

Devant la tribune d'honneur, sur un socle de velours rouge, trônait la Coupe du Monde, espoir suprême et suprême pensée sur quoi convergaient tous les regards. Deux kilos d'or! Mais les vainqueurs ne pourront pas cependant augmenter leur stock du précieux métal, car ils se verront remettre plus modestement une copie de la victoire de Samothrace.

### *La partie*

D'entrée, les Hongrois attaquent fermement et obtiennent un corner qu'Olivieri dégage dans un paquet de joueurs. Puis les Italiens attaquent et manquent de belles occasions. Nouveau corner pour les Hongrois et sur un dégagement acrobatique de Foni, Biavatti, près de ses buts, fait une magnifique descente ; malgré deux hommes, il passe, centre en avant et Colaussi, qui a foncé, marque d'une reprise imparable à la cinquième minute.

Mais la réplique hongroise vient, foudroyante. Sarosi, quoique chargé, passe à Sas qui centre près des buts au-dessus de la mêlée et Titkos reprend la balle et, de près, marque à la septième minute.

Le jeu reprend ensuite, partagé, mais, peu à peu, l'Italie affirme sa supériorité et Piola échoue sur la barre. Les arrières hongrois font des erreurs et plusieurs loupés de Biro manquent d'amener un nouveau but. Cependant, à la quinzième minute, alors que l'Italie domine, Colaussi centre, une série de passes et de démarquages absolument transcendants de toute l'attaque italienne et, sur passe dernière de Biavatti, Piola marque.

Les Hongrois dominent ensuite quelque peu, mais leurs attaques sont beaucoup moins nettes que celles des Italiens. Pourtant, un bel essai de la tête de Sarosi échoue de peu. Puis une faute de Szengeller sur Meazza amène une situation critique devant les buts hongrois. Les Italiens en profitent pour repartir et contre-attaquer avec plus de vigueur. C'est ainsi qu'à la 36e minute, Meazza lance Colaussi qui passe Polgar de justesse et bat Szabo de près en poussant la balle de la pointe du pied dans le but. C'est encore ensuite Piola qui fonce et botte en éclair au-dessus avant la mi-temps.

### *La seconde mi-temps*

Les Hongrois reviennent pleins d'ardeur. Ils jouent plus vite et Sas, lancé par Sarosi, échoue à côté. Le jeu est moins serré et les Italiens semblent jouer au ralenti. Un shot de Biavatti est détourné par Szabo et les avants hongrois accumulent les maladresses devant les buts alors que leur équipe domine. Cependant, sur une attaque mollement amenée, Titkos centre, Szengeller reprend la balle, passe à mi-hauteur à Sarosi qui vient marquer de près à la 17e minute.

Le match s'anime alors. Les Hongrois font un gros effort, mais les Italiens ont senti le danger et leurs réactions redeviennent dangereuses. C'est ainsi que Szabo doit stopper un shot de Piola et un autre de Biavatti. L'Italie marque pourtant à la 37me minute par Piola qui, s'avançant, passe la balle à Biavatti, lequel la lui repasse et c'est un nouveau but, le dernier de la partie qui s'achève sans autre changement.

J. P.

### *Les équipes*

Italie. — Olivieri ; Rava, Foni ; Serantoni, Andreolo, Locatelli ; Colaussi, Ferrari, Piola, Meazza, Viavatti.

Hongrie. — Szabo ; Polgar, Biro ; Szalai, Szucs, Lazar ; Sas, Vincze, Sarosi, Szengeller, Titkos.

## Les « artistes » brésiliens, vainqueurs de la Suède (4-2), se sont assuré la troisième place du tournoi mondial

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER)

Bordeaux, 19 juin.

Devant 20.000 personnes, les Brésiliens ont vaincu très normalement les Suédois et, cependant, ces derniers avaient fait une excellente impression.

Durant la première mi-temps, leur jeu plus classique, mieux ordonné, s'était imposé. Adoptant le « W », les avants nordiques avaient réussi à tromper par deux fois la défense brésilienne ; Jonasson d'abord, à la 28me minute de jeu, Nyberg en suite à la 40me minute avaient marqué.

Le Brésil ne parvenait à tromper Abrahamson qu'une minute avant le repos.

Les Suédois avaient donc à la pause, l'avantage de la marque et s'étaient en somme montrés les meilleurs. Mais, en seconde mi-temps, coup de théâtre : les Brésiliens égalisaient, puis prenaient l'avantage par un but de Léonidas et un quatrième de Peracio, ce dernier but magnifique.

L'équipe du Brésil mérita sa victoire, grâce à sa seconde mi-temps.

La ligne d'avants, où brillèrent tout particulièrement Léonidas, Peracio et Romeo, par son jeu tout de fantaisie, dérouta la défense suédoise pourtant difficile à tromper. Le demi Zézé fut supérieur à ses deux autres camarades, Machado et Domingos. Les deux arrières dominèrent la situation : Batatass a surclassé Abrahamson.

Chez les Suédois, Jonasson, Nyberg et Anderson en attaque, le demi-centre Lindberholm ont été très remarqués.

Les équipes étaient les suivantes :

Brésil. — Batatas ; Machado, Domingos ; Alfonsino, Brandaos, Zézé ; Patesko, Peracio, Léonidas, Romeo et Roberto.

Suède. — Abrahamson ; Erickson, Nilson ; Almgren, Liderholm, Swansbroem ; Nyberg, Persson, H. Anderson, Jonasson et A. Anderson. M. Langenus arbitra parfaitement cette rencontre.

### *Près de six millions de recettes*

L'ensemble des recettes des dix-sept matches comptant pour le tournoi final de la Coupe du Monde est de 5.940.000 francs.

## Gabrillargues ira-t-il à Sochaux ?

Rares sont les Méridionaux qui demeurent plusieurs saisons dans nos clubs nordistes. Est-ce l'éloignement, ou simplement le manque de gaieté de nos sombres cités ?

Gabrillargues ne ferait, paraît-il, pas exception à la règle. Et, sans retourner dans sa région, s'en rapprocherait en signant cette saison pour le F. C. Sochaux.

## Le Championnat du Nord

### Résultats du dimanche 19 juin 1938

PROMOTION D'HONNEUR

(Artois-Maritime-Picardie)

| | |
|---|---|
| S.O.M. Boulogne — Olymp. St-Ouen.. | 5-1 |
| A.G. Grenay — U. S. Saint-Pol .... | 6-0 |
| A.S. Barlin — S.C. Abbeville ..... | 2-3 |
| Amiens A. C. — R. C. Doullens .... | 0-1 |
| A. S. Berck — S. C. Albert ..... | 2-0 |
| U. S. Nœux — C. Billy-Montigny .. | 2-1 |
| J. S. Desvres — R. C. Divion ..... | 1-1 |
| U.S. St-Omer — S.C.P.P. Wingles | remis |

## Le championnat de France

### *Les vingt-quatre clubs de deuxième division ont renouvelé leur engagement*

Samedi, en la salle de la Société de Photographie, à Paris, s'est tenue, sous la présidence de M. Gambardella, la réunion consultative des clu sbautorisés à utiliser des toueurs professionnels. Trente-neufs clubs, sur quarante et un que comporte le groupement, étaient représentés. Il fut procédé à l'élection des membres qui doivent représenter ces clubs à la Commission des clubs autorisés. Les huit membres sortants ont été réélus : MM. Edfrennes (39), Père et Lecas (38), Odorico (37), Neuville (36), Bernard-Lévy (30), Herlory (29) et Wyle: (27).

Une proposition du R.C. Paris fut adoptée, qui consistait à porter de 36.000 à 42.000 le maximum des salaires admis pour les joueurs professionnels. Dans le même ordre d'idées, les salaires minima de transferts seraient portés de 1.200 et 1.500 à 1.300 et 1.600 fr. Sur rapport de M. Verdelle, il sera en outre proposé d'accorder aux joueurs une prime de fidélité.

Le groupement désire en outre qu'aucun changement au statut qui le régit ne puisse être envisagé en dehors de sa réunion du mois de novembre.

Enfin, le nombre des c'uba de deuxième division pour la saison prochaine est maintenu à 24, tous les clubs ayant envoyé leur adhésion.

## L'Olympique de Marseille et ses dirigeants sont sévèrement pénalisés

La commission centrale du contrôle de l'amateurisme, qui avait à l'étude depuis de longs mois un dossier important concernant l'Olympique de Marseille, a rendu son jugement. Voici les décisions qu'elle a prises :

« ...Considérant l'ensemble des éléments du dossier, l'ensemble des présomptions graves et concordantes réunies, les témoignages recueillis, les faits constatés, les aveux totaux ou partiels reçus à l'égard de manquements aux règles de l'amateurisme, dit :

» Frapper d'une suspension de deux mois David Georges, du F.C. Sète, laissant tout recours à son club actuel pour obtenir remboursement auprès de l'Olympique de Marseille et tous avantages matériels que son contrat professionnel pourrait obliger à reconnaître audit joueur pendant la durée de ladite suspension ;

» Frapper d'une amende de 3.000 fr. ledit joueur Dard Georges, lequel devra se libérer à cet égard avant de de pouvoir reprendre son activité fédérale, ladite amende étant fixée à titre forfaitaire et valant restitution de sommes irrégulièrement perçues en opposition avec le statut de l'amateurisme au cours des saisons 1935-36, 1936-37 ;

» Frapper de suspension pour une durée de six mois les joueurs Sicard et Gallice ;

» Compléter l'avertissement adressé à l'Olympique de Marseille le 19 août 1936 en lui donnant le sens et les effets prévus à l'article 6 des règlements généraux, c'est-à-dire entraînant la radiation du club des contrôles de la Fédération au premier nouveau manquement constaté au statut de l'amateurisme ;

» Etendre le blâme et l'avertissement en lui donnant lesdits sens et lesdits effets à M. Raynaud, président en exercice de l'Olympique de Marseille et aux membres du Comité directeur de l'O.M. en faisant actuellement partie ou ayant fait partie au cours des saisons 1934-35, 1935-36, 1936-37, 1937-38 ; frapper M. Blanc d'une suspension de un an ; MM. Aillaud et Salducci d'une suspension de six mois ; M. Rey d'une suspension de trois mois; ;

» Infliger une amende de 20.000 fr. à l'Olympique de Marseille, pour être versée le 15 septembre au plus tard ;

» Proposer au bureau fédéral que le produit de cette amende soit affecté pour moitié à la caisse de prévoyance des joueurs professionnels et pour moitié à la commission des juniors ».

## L'assemblée générale du District terrien, à Lille

Dans les salons du Palais de la Bière, à Lille, s'est déroulée dimanche, l'assemblée générale du district terrien, assemblée qui a mis en évidence le travail sérieux accompli par cet organisme dans le cadre de la puissante Ligue du Nord.

Avant l'ouverture de la réunion, fixée à 10 h., un pieux hommage avait été rendu à la mémoire de l'ancien vice-président, M. Charles Deffrennes, au cimetière d'Hellemmes.

En l'absence de M. Jooris, retenu à Paris, c'est M. Valin, premier vice-président de la L.N.F.A., qui présida la séance. Il était entouré de MM. Duburcq, président du D.T. ; Bouduel, Evesarre, vice-présidents ; Carlier, secrétaire général ; Gremaux, président de la commission des juniors. De nombreux délégués se pressaient dans la salle.

M. Duburcq a souhaité la bienvenue à tous et a prononcé une courte et intéressante allocution, situant la position du D.T. et son activité. Après lui, M. Carlier donna lecture des rapports moraux de la saison 1937-38. Puis, M. Régniers souligna le succès obtenu par la Coupe des Flandres, qui est l'apanage du D.T. Cette coupe fut remise sous les acclamations, à l'A.S.S.B. Oignies, qui a enlevé cette compétition.

M. Gremaux rendit compte du concours du jeune footballeur, qui est d'un précieux enseignement pour les dirigeants régionaux, puis M. Valin remercia le D.T. pour son travail, il fit un appel éloquent pour que l'on ne ménage pas ses encouragements au District Terrien, et enfin il souligna tout le mérite de M. Gremaux, qui, malgré un deuil cruel, n'a pas cessé de s'occuper de son concours du jeune footballeur. Tous ces rapports et allocutions ont été salués d'applaudissements unanimes.

On procéda peu après à la réélection de cinq membres sortants du bureau, MM. Albert Debrayx (122 voix), Evesarre (144), Hollemart (144), Huerux (130), Georges Vile (127), ont été réinstallés dans leurs fonctions. Le bureau du D.T. fut renouvelé sans aucun changement et, après discussion de certaines questions intéressant les clubs, on se sépara pour se retrouver à 14 h., autour d'une table bien servie, dans un hôtel du Centre.

A 20 h., le D.T. terminait la journée par une sauterie familiale, qui se déroula avec l'entrain et plus vif.

TIR

## Le quatrième concours national et international de tir

Reims, 19 juin. — Les épreuves du championnat de France de fusil à 200 mètres se sont disputées à Reims.

C'est M. Genot, de Nancy, qui s'est classé premier, avec 529 points, devant Walbert, de Reims, 503 pts; 3e Bonchée, 501 pts; 4e Rouland, 500 pts; 5e Delalande, 498 pts; 6e Brion, 492 pts, etc...

Le championnat de France au pistolet, à 50 mètres, est revenu à M. Des Jamonières, au Cellier (Loire-Inférieure), avec 534 pts, devant Koch (Nancy), 527 pts; 3e Stephan René (Paris), champion 1937, 519 pts; 4e Pivin, 508 pts; 5e Martinez, 506 pts.

Dans le championnat de l'Ecole nationale (carabine, à 50 m.), Genot, de Nancy, avec 543 points, s'est classé premier devant Bouches, de Bapaume, qui compte 538 points; Walbert, de Reims, est troisième avec 530 points.

CYCLISME

## UN CHAMPIONNAT DE FRANCE extrêmement disputé, extrêmement mouvementé, remporté par celui qu'on n'attendait pas:

# PAUL MAYE

### La dernière échappée avait laissé six hommes en tête; c'est au sprint que le Bordelais enleva la course, malgré Roger Lapébie

Un passage des hommes de tête au virage du « Gendarme ». (Ph. France-Presse.)

Linas-Montlhéry, 19 juin. — C'est sur l'autodrome de Linas-Montlhéry que se disputait dimanche, le 26e Championnat de France cycliste sur route professionnels. L'épreuve se déroule sur la piste routière, longue de 12 kilomètres 500, que les concurrents auront à parcourir vingt fois, soit, au total, une distance de 250 kilomètres.

Les vingt concurrents entament le premier tout à 10 heures, sous les acclamation d'une foule enthousiaste.

Paul Maye amorce la première attaque, mais Charles Pélissier ramène tout le peloton. Dans la grande descente, Lauck a son boyau arrière qui se déjante et doit s'arrêter.

Laurant et Charles Pélissier tentent de s'enfuir ; ils prennent rapidement 50 mètres d'avance, mais sont rejoints en haut de la côte Lapize. Au passage devant les tribunes, dix-neuf concurrents sont ensemble. Lauck suit à 2' 37".

Au deuxième tour, Louviot doit s'arrêter pour remettre sa chaîne et perd ainsi plus de trente secondes.

Les attaques se succèdent sans relâche. Lesueur, Pélissier et Laurant se montrent impatients, démarrent à plusieurs reprises, mais, à chaque fois, Le Grevès ramène le peloton sur les fuyards. Nouvelle échappée, mais qui reste stérile. Jaminet fait une chute dans la descente et brise son vélo. Lesueur sprinte de nouveau, désireux de se détacher, et passe aux tribunes avec une avance de 19" sur le peloton. Derrière, personne veut mener, mais, subitement Lapébie se détache et s'en va seul à la poursuite de Lesueur. Vietto démarre à son tour, mais, bien que certains coureurs soient détachés, le peloton estime téméraire une semblable escapade et personne ne bouche. Jaminet se remet en selle et compte plus de neuf minutes de retard.

Au cinquième tour, Vietto, Lapébie et Vergili, qui, au prix de nombreux efforts, avaient rejoint les deux hommes de tête, sont absorbés par le peloton. Nouveau démarrage de Lesueur, qui passe aux tribunes avec quelques secondes d'avance. Leroy se détache à son tour dans la côte Lapize. Cependant que le peloton ne réagit pas.

A Monthléry, un homme accidenté ou lâché, ne peut rejoindre. Jaminet, qui a nettement compris sa situation, met pied à terre et abandonne.

Au sixième tour, tout rendre dans l'ordre. Speicher et Lapébie sont les auteurs d'une nouvelle échappée, mais Laurent ramène tout le peloton. Nouvelle échappée de Pélissier, Laurant et Lesueur qui passent aux tribunes avec 31" d'avance.

Au septième tour, le trio compte 35 secondes d'avance, cependant que Speicher et Fréchaut sont partis du peloton et roulent de conserve. Les écarts diminuent et le tandem Speicher-Fréchaut est absorbé. La chasse s'organise dans le peloton, mais le trio de tête reste encore nettement détaché.

(Ph. Roll.)

Paul MAYE

Vietto part seul à l'attaque et réussit au neuvième tour à rattraper la triplette de tête.Le peloton compte maintenant 11" de retard. Cloarec crève au pied de la côte Lapize.

Au dixième tour, soit à mi-course, Pélissier, Vietto, Lesueur et Lourant sont en tête. Le peloton est à 47". Les 125 kilomètres ont été couverts en 3 h. 16' 29" (moyenne : 38 kms 171). Cloarec abandonne.

Speicher se détache, ce qui provoque unen chasse mouvementée et Oubron se montre un animateur ardent. Cette chasse aura eu un effet double.

Au douzième tour, Speicher est rejoint par Oubron et ces deux coureurs sont revenus sur les quatre « leaders ». Derrière, le peloton n'a pas ralenti son allure et, au pied de la côte Lapize,' tout rentre dans l'ordre.

Les jeunes se montrent les plus ardents et, au quatorzième tour, Maye démarre seul, cependant que le peloton ne réagit pas. Aux tribunes, ce dernier compte 31" secondes d'avance sur Laurant et Vietto, qui se sont détachés, et 52" sur le gros du peloton.

Au seizième tour, Charles Pélissier, lâché, abandonne.

Au dix-neuvième tour, Speicher, étroitement « marqué » par Le Grevès, se relève et les deux hommes restent à l'arrière.

Il ne reste plus maintenant que six hommes en tête: Maye, Marcaillou, Laurent, Ducazeaux, Lapébie et Vietto. Ces coureurs ont ralenti quelque peu l'allure et se préparent à disputer le sprint final. Ils se présentent ensemble pour le sprint. Maye démarre dès l'entrée de la ligne d'arrivée et gagne bie ndétaché devant Marcaillou et Laurent.

Maye a été de toutes les chasses et fut surtout l'homme de la fin qui sut adroitement profiter des circonstances.

Voici le classement:

1er Paul MAYE, couvrant les 250 km. en 6 h. 50' 38" (moyenne: 36 km. 539);
2e Marcaillou, à 3 longueurs;
3e Laurent, 4e Ducazeaux, 5e Lapébie, 6e Vietto, tous ces hommes même temps;
7e Speicher, en 6 h. 50' 55";
8e Oubron.

Tous les autres concurrents ont abandonné.

### *Le palmarès du championnat de France sur route*

| | |
|---|---|
| 1907-1908 | Garrigou. |
| 1909 | Alavoine. |
| 1910 | Emile Georget. |
| 1911-1912-1913 | Lapize. |
| 1914 | Crupelandt. |
| 1919 | H. Pélissier. |
| 1920 | J. Alavoine. |
| 1921 | F. Pélissier. |
| 1922 | Brunier. |
| 1923-1924 | F. Pélissier. |
| 1925-1926 | Souchard. |
| 1927-1928 | F. Le Drogo. |
| 1929 | Bidot. |
| 1930 | Disseron. |
| 1931 | Blanchonnet. |
| 1932 | Godinat. |
| 1933 | Roger Lapébie. |
| 1934 | Louviot. |
| 1935 | Speicher. |
| 1936 | Le Grevès. |
| 1937 | Speicher. |
| 1938 | Paul Maye. |

### *Paul Maye dans le Tour de France ?*

Il est probable que la victoire de Paul Maye dans le championnat de France le fera qualifier pour participer au Tour de France 1938, dans l'équipe nationale. Les organisateurs avaient en effet décidé d'attendre le résultat du championnat pour désigner les derniers hommes devant faire partie de l'équipe de France. Il recherait ensuite à attribuer les deux dernières places vacantes, pour lesquelles on prononce les noms de Speicher et Gosmat.

## Le Hollandais Jean Verweer DES HALLES SPORTIVES LILLOISES a gagné le troisième Grand Prix de la Suze à la moyenne horaire de 39 kilomètres

(Ph. J. de Nx.)

Le Hollandais Verweer ne cache pas sa satisfaction après son arrivée victorieuse.

Le 3e Grand Prix de la Suze, disputé dimanche par beau temps, a remporté un gros succès. C'est au nombre de 91 que les concurrents prirent le départ donné par le champion de bonne Renommée Tenet. Nombre de vedettes qui avaient envoyé leur engagement firent défaut. Il n'empêche que la victoire du Hollandais Verweer est une preuve de ses qualités indéniables. En effet, Verweer prit la tête à 14 kilomètres du départ et, se tenant toujours aux places d'honneur, il mena sagement sa course.

### La course

A trois kilomètres de Ronchin, quitté à 11 h. 15, le premier abandon est celui de Carru, accidenté. A Ennetières, le peloton est conduit par Caudron, Lanssens, Legrand, Verweer, etc... Le train est rapide. A Faumont, trois hommes filent. Ce sont Legrand, Verweer, Caudron qui, à Douai, sont toujours au commandement. Derrière, on chasse énergiquement et les trois fuyards sont rejoints à Arras par un peloton de quinze hommes. Peu de changement jusqu'à Béthune.

Mais voici la côte de Divion. Bientôt on ne trouve plus en tête que Dufromont, Verweer, Denys et Vandepitte. Derrière, 16 hommes sont emmenés par Debruyckère et Lemay. L'un après l'autre, pour des causes diverses, les « leaders » vont être éliminés. Denys crève à Burbure ; à Lillers, Legrand, accidenté, abandonne ; Dufromont crève aussi et perd du temps. Nous voici à Beuse. Le pont-levis est levé, mais un bateau est dans le passage. Verweer et Vandepitte sont hommes de décision. Ils prennent leur vélo à l'épaule, sautent sur le bateau, enjambent le garde-fou et les voilà de l'autre côté. A Hazebrouck, les deux hommes possèdent deux minutes d'avance. Denys et Vanoverbeghe suivent, puis, une minute après, Lemay, Dufromont, suivis de toute une série de pelotons. Les deux « échappés », à Bailleul, ont augmenté leur avance : ils ont maintenant près de quatre minutes. Mais, coup de théâtre, Vandepitte, qui n'a pas pris le temps de se ravitailler, a une défaillance et doit laisser partir seul le Hollandais Verweer qui roule seul vers Lille, en grand vainqueur, menant un train de près de 50 kms à l'heure. Derrière, Vanoverberghe est bien revenu et c'est lui qui profitera de la défaillance de Vandepitte pour se classer deuxième.

### Le classement

1er VERWEER Jean (H.S.L.), Hollandais, les 192 kms en 5 h. 09' 20" (moyenne : 39 kilomètres).
2e Vanoverberghe (V.C.T.), en 5 h. 14' 18";
3e Dufromont (V.C.T.), 5 h. 15' 25";
4e Denys (V.C.T.), même temps ; 5e Vandepitte (O.L.), 5 h. 16' 35" ; 6e Van-Moerbecke (O.L.), 5 h. 17' 30" ; 7e Delchambre (O.L.) ; 8e Debruyckere (C.C.S. Mauriot) ; 9e Duquesne (V.C.T.) ; 10e Barbe (V.C.T.) ; 11e Lafosse (Rouges-Barres) ; 12e Verlinden; 13e Pappens ; 14e E. Decroix ; 15e Lemay ; 16e Gaudron ; 17e Heyndrickx ; 18e Denoynck ; 19e Roosel ; 20e Capoen ; 21e Wastiel ; 22e Vermeren ; 23e DeDyn ; 24e Salembier ; 25e Batron ; 26e Demuer ; 27e De Kimpe ; 28e Botes ; 29e Gualten ; 30e Mathuel, etc...

A signaler la parfaite organisation de cette grande épreuve assurée par MM. Dembert, Dupriez, Vandenhaute frères et les membres du cercle sportif des Défenseurs de Lille, etc.

## Mathieu CLEMENS, champion du Luxembourg...

Luxembourg, 19 juin. — Le championnat du Luxembourg, a été remporté par M. Clémens.

Voici le classement :

1er Mathias Clémens, 2 h. 42' 2" ; 2e Paul Frantz, 2 h. 51' 25" ; 3e Jean Majerus 2 h. 52' 42" ; 4e Neuens, 2 h. 55' 45" ; 5e Mersch ; 6e P. Clémens.

## ...et AMBERG, champion suisse

Saint-Gall, 19 juin. — Le championnat suisse sur route, a été disputé sur un